

# “Que l'on mette au défi la médecine alternative”

## Gommerville

Le docteur Jacques Devineau souhaite que son traitement préventif contre le Covid-19 soit testé à grande échelle.

“Je défie un patient ayant pris mon traitement de prévention de me dire qu'il a été malade avec des symptômes ! Peut-être que j'ai des patients qui ont été porteurs du virus, mais aucun n'a été cloué au lit.” Au mois d'avril 2020, face à l'épidémie de Covid-19 en plein essor, le docteur Jacques Devineau militait pour que la lutte associe aussi bien l'allopathie (dite “médecine traditionnelle”) que les “médecines alternatives”, telle l'homéopathie, pourtant totalement déremboursée depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2021. Dix mois plus tard, le praticien havrais, habitant de Gommerville, près de Saint-Romain-de-Colbosc, revient à la charge. Il souhaite une large expérimentation de son traitement de prévention, articulé autour de l'huile essentielle de Ravintsara (arbre originaire de Madagascar), un mélange cuivre/or/argent en comprimé ou en liquide et de la Thymuline en granules homéopathiques.

## Une proposition à Edouard Philippe

“Aujourd'hui, l'urgence existe au regard du nombre de personnes contaminées, observe Jacques Devineau. Le gouvernement est hésitant, s'en remet à l'alternance entre confinement et couvre-feu et mise sur le



Le Dr Jacques Devineau a écrit à Edouard Philippe pour proposer que son traitement préventif, basé sur la médecine alternative, soit testé sur le territoire de la communauté urbaine du Havre

vaccin telle l'arme fatale.” Le mode de fonctionnement ne convainc pas le médecin. Selon lui, le Covid-19 doit être combattu en amont, en renforçant son système immunitaire. Alors Jacques Devineau a fait une proposition à Edouard Philippe, maire du Havre et président de la Communauté urbaine Le Havre Seine Métropole : que son traitement préventif soit proposé aux habitants du territoire et que cela soit financé par la collectivité territoriale. “On m'a indiqué que M. Philippe réservait sa réponse, précise Jacques Devineau. Des maires de territoires seraient intéressés (voir ci-des-

sous).” Déjà, avant le premier confinement, Jacques Devineau avait écrit concernant son traitement préventif au président de la République Emmanuel Macron, à Edouard Philippe alors Premier ministre et à Agnès Buzyn, qui était ministre de la Santé. Sans réponse.

Récemment, il en a fait de même auprès des services de Jean Castex, chef du gouvernement : “J'ai eu une réponse ! On m'a dit que c'était transmis aux services d'Olivier Véran, ministre de la Santé...” Jacques Devineau ne se montre pas vraiment optimiste concernant les retours locaux et na-

tionaux à sa proposition. “C'est pourtant le moment de prouver que la médecine alternative existe, qu'elle a toujours un rôle à jouer, martèle le professionnel gommervillais. Je suis prêt à être mis au défi et à ce que l'on mette au défi la médecine alternative ! L'homéopathie peut être magique, en prévention, mais également pour les personnes en Covid long : fatigue dans la durée, maux de tête, etc.”

## “Le Covid ne m'impressionne pas”

En tant que médecin, Jacques Devineau a également un avis sur la vaccination. “C'est bien, mais je pense que le gouvernement a fait fausse route en commençant par les Ehpad. Il aurait mieux fallu commencer par les seniors qui sont chez eux mais aussi les jeunes.” Quid des effets secondaires ? “La question se pose. J'ai des clients et proches qui ont eu des syndromes grippaux après avoir été vaccinés... Heureusement ça se soigne par l'homéopathie !” A titre personnel, le Dr Devineau n'est pas vacciné : “Il n'y a pas d'obligation et je m'y refuse car, pour moi, il y a autre chose à faire pour booster son système immunitaire.”

“Le Covid ne m'impressionne pas... car je fais ce qu'il faut pour protéger mon système de défense immunitaire, poursuit Jacques Devineau. Si tout le monde avait un bon système de défense immunitaire, il n'y aurait pas de maladie grave. La plupart de celles-ci sont accentuées par l'aspect émotionnel.”

Charles Turcant

## Des maires se disent favorables à ce traitement préventif à grande échelle

### Heuqueville

Maire de Sainneville-sur-Seine, Denis Merville connaît bien Jacques Devineau (voir ci-dessus), qui a habité dans la commune par le passé. “Plusieurs Sainnevillais sont des patients ou connaissent le docteur Devineau et suivent déjà son traitement préventif, commente Denis Merville. Moi-même, je le prends. Pour autant, je suis vacciné, sans effet secondaire et je pense que c'est une solution.” Le président des maires de Seine-Maritime se montre ouvert à cette méthode de prévention dans la lutte contre le Covid-19 : “Ce n'est pas très cher, mais tout le monde ne peut pas forcément payer... et on ne trouve pas toujours du Ravintsara partout.” Alors, “pourquoi ne pas organiser quelque chose sur la base du volontariat au sein de la population ? Les communes pourraient collaborer avec la communauté urbaine, faire des commandes groupées coûtant moins cher, proposer des distributions en mairie, etc.”

### Un protocole moins coûteux que la campagne de dépistage massif

Maire d'Heuqueville, Patrick Bucourt suit lui aussi le traitement préventif du docteur Devineau depuis un an : “Cela permet de renforcer les défenses immunitaires. Ce n'est pas forcément quelque chose dont on parle beaucoup. Je suis assez ouvert à ces méthodes et de façon plus générale à tout ce qui est naturel...” Quand le praticien gommervillais lui a parlé de son projet,

l'élue cauchois a indiqué qu'il était prêt à ce que son village participe à l'expérimentation, y compris comme commune test. “Ça peut être intéressant et je sais que des gens accepteraient de tester ce traitement, poursuit l'édile. Au mois de décembre, la communauté urbaine avait expérimenté une campagne de dépistage massif, avec un résultat pas forcément à la hauteur des attentes. Cette mise en place d'un traitement préventif financé par Le Havre Seine Métropole serait un protocole moins coûteux et pouvant aider dans cette crise sanitaire.”



Patrick Bucourt est d'accord pour qu'Heuqueville soit potentielle commune test

## Une forte augmentation du taux d'incidence en Seine-Maritime

### Santé

“Le taux d'incidence régional augmente à nouveau fortement et franchit le seuil d'alerte de 200 pour atteindre 209,2 (contre 183,6 le 8 mars), soit une hausse de 26 points en une semaine. Cette évolution à la hausse concerne en particulier la Seine-Maritime (+ 36 points). Le département présente désormais un taux d'incidence de 245,30 (contre 208,96 le 8 mars)”, a indiqué l'Agence régionale de santé (ARS) de Normandie, mardi 16 mars dans un communiqué.

Au 14 mars, 1 278 personnes étaient hospitalisées à cause du Covid-19 (contre 1 219 le 7 mars) dont 168 en réanimation (contre 143 le 7 mars). Le nombre de séjours en réanimation est en forte hausse, en Seine-Maritime (+ 20 patients). Face à cette pression croissante, une vingtaine de lits de réanimation ont pu être ouverts, permettant de faire face à l'afflux de patients. En cas de nécessité, une consigne régionale de déprogrammation pourra être prise par l'ARS après concertation, pour aller plus loin et hisser encore le nombre de lits de réanimation.

### Un suivi renforcé des variants

En Normandie, du 7 au 13 mars, 49,7 % des tests de première intention positifs (test RT-PCR et antigéniques) ont été associés à un test de criblage. Parmi eux, 72,5 % correspondaient à une suspicion de variant britannique (contre 71,4 % au national) et 2,5 % à une suspicion de variant

sud-africain ou brésilien (5 % au national) (source Santé publique France). Avec un poids différent selon les départements, le variant anglais représente plus de 70 % des cas dans l'Eure et en Seine-Maritime. Les variants sud-africains et brésiliens dépassent les 10 % dans la Manche.

“Il apparaît que ces variants sont plus contagieux et représentent plus des deux tiers des contaminations en France. La stricte application quotidienne des gestes barrières reste primordiale pour lutter contre l'épidémie”, conclut l'ARS.



Le nombre de patients est en hausse en Seine-Maritime